

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 3

Buchbesprechung: Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au
professeur Antony Babel

Autor: Lasserre, André

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berechnungen... ich kann nur sagen: mit derlei anachronistischen Zuordnungen der Phänomene erschaffen wir uns Gespenster, statt die Geschichte zu ergreifen. Jeder weiß ja, daß Otto I., während er von Hamburg bis Benevent recht tüchtig regierte, nicht einmal eine Karte seines Reiches hatte und, hätte er eine gehabt, sie nicht hätte lesen können, daß er keine Registratur, kein ernst zu nehmendes Budget und nicht einmal eine eindeutige Kommandogewalt hatte, kurz all der Mittel entbehrte, die ein Politiker braucht. Und auf der Gegenseite weiß man, daß der ottonische König sich höchst unpolitisch als Hohenpriester darstellte, daß er im vollen Sinne als der *Christus domini* begrüßt wurde oder daß er sich, bevor er vor allem Volke gekrönt wurde, erst einmal am Altar in Kreuzform auf den Boden warf, während zweimal zwölf Bischöfe und Priester sich rund um ihn auf den Boden warfen als Abbild der Apostel wie der andern Heiligen²². Man stelle sich derlei bei einer neuzeitlichen Regierungseinsetzung vor! Und es geschah damals nicht, weil es Herkommens war, sondern wurde erfunden, weil es dem Geiste damaligen «Staates» und seines Königs Christus gemäß war.

So nehmen wir dankbar und vielfach belehrt, doch auch zu manchen Reflexionen aufgefordert, die gelehrten Gaben dieses Millenniums entgegen²³.

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

Mélanges d'histoire économique et sociale en hommage au professeur Antony Babel. Genève, Université, 1963. 2 vol. in-8°, 398 et 717 p.

Le nombre impressionnant de 54 historiens, économistes et démographes est venu rendre hommage dans ces *Mélanges* au rayonnement du professeur Babel et de son enseignement. Les contributions qu'ils ont apportées couvrent évidemment les périodes et les thèmes les plus variés. Contrairement à d'autres *Mélanges*, ceux-ci ont toutefois l'immense avantage de traiter surtout de Genève et de sa région. Si l'on excepte les onze ou douze derniers articles qui concernent les «méthodes et problèmes des sciences économiques et sociales», la majorité des auteurs s'attache à la même contrée; cela confère une certaine unité trop rarement atteinte dans ce type d'ouvrage.

²² NITSCHKE 55 nach dem «Mainzer Ordo» von etwa 961: SCHRAMM in ZRG. 55, kan. Abt. 24 (1935), S. 311f.

²³ Nachträglich ist noch zu nennen: «*Renovatio Imperii*», *Atti della Giornata internazionale di Studio per il Millenario*, Ravenna, 4—5 nov. 1961 (Società di Studi Romagnoli), Faenza 1963. Enthält als das für Otto I. wichtigste die breitere Originalfassung des Wiener Beitrags von Duprè-Theseider.

²³ Nachträglich ist noch zu nennen: «*Renovatio Imperii*», *Atti della Giornata internazionale di Studio per il Millenario*, Ravenna, 4—5 nov. 1961 (Società di Studi Romagnoli), Faenza 1963. Enthält als das für Otto I. wichtigste die breitere Originalfassung des Wiener Beitrags von Duprè-Theseider.

On nous permettra de concentrer notre attention sur ceux-ci, non point que les autres contributions manquent toutes d'intérêt, loin de là, mais simplement pour ne pas limiter ce compte-rendu à une sèche énumération de titres.

Dans le premier article que nous relèverons, *Genève nœud de circulations routières. La route romaine d'Annecy à Genève*, Louis Blondel décrit en détail ce fragment de la route du Petit St-Bernard. Il constate qu'elle est plus courte que l'actuelle, encore que la ligne générale subsiste, ce qu'il attribue aux types d'attelage et de véhicule employés par les Romains qui permettaient les tracés directs, à travers des pentes accentuées.

Dans la série concernant le moyen âge et la Renaissance, nous passons par-dessus les intéressantes études que Hektor Ammann (*Zwei unbekannte mittelalterliche Städte der Waadt. Ein Beitrag zum Problem des Verschwindens der mittelalterlichen Städte unseres Landes*) consacré à Bourjod et Bavois et que Sven Stelling-Michaud accorde à la curieuse forme de contrat de transport d'ouvrages précieux (*Le transport international des manuscrits juridiques bolonais entre 1265 et 1320*). Revenant à Genève, il faut mentionner la consciencieuse étude de Louis Binz: *La population du diocèse de Genève à la fin du moyen âge*. Après une analyse critique des sources, les procès-verbaux de visites d'évêques, l'auteur s'attarde aux relevés démographiques par commune, dont il donne en annexe les chiffres, au cours du XV^e et du XVI^e siècles. Ce travail, fruit d'un labeur considérable et difficile, fournit des renseignements d'autant plus précieux à l'historien que celui-ci pourra disposer, grâce à Louis Binz, de données comparatives sur un siècle entier, échelonnées sur plusieurs périodes de recensement (6 au maximum).

Avec Jean-François Bergier et Luigi Solari (*Histoire et élaboration statistique. L'exemple de la population de Genève au XV^e siècle*), on reste dans le même domaine de la démographie historique, mais pour la seule ville de Genève et la seule année 1464. L'intérêt de cet article ne réside pas dans les renseignements (encore fragmentaires) qu'il donne, mais dans la méthode qu'il expose: les auteurs ont en effet reporté les renseignements individuels des listes fiscales sur des cartes perforées où apparaissent les professions, les adresses, les taxations, etc. La fixation des codes fut évidemment délicate et requit la collaboration de divers spécialistes, mais l'on saisit immédiatement l'intérêt de cette méthode moderne de recherche qui peut permettre d'établir rapidement des groupes socio-professionnels par classes de revenus, par paroisses, etc. Ce procédé peut être extrêmement fécond.

Dans d'autres parties de l'ouvrage, trois articles sont encore consacrés à des études démographiques où Genève tient la seule ou la principale place; Gustave Vaucher commente le *Dénombrement de 1754 dans les terres de Saint-Victor et du Chapitre acquises par Genève*; Roger Girod s'attache au *recul de l'analphabétisme dans la région de Genève, de la fin du XVIII^e au milieu du XIX^e siècle*; et enfin, non sans sévérité pour les statisticiens officiels, Aldo Dami étudie les *surprises du recensement fédéral de 1960*.

Les études d'Alain Dufour (*De la bourgeoisie de Genève à la noblesse de Savoie, XV^e—XVI^e siècles*), qui s'attache aux anoblissements de familles genevoises, et de Paul-E. Geisendorf (*Métiers et conditions sociales du premier Refuge à Genève [1549—1587]*) qui commente des listes d'habitants qu'il a publiées ailleurs, nous mènent à l'article de Paul-E. Martin: *Calvin et le prêt à intérêt à Genève*. L'auteur se penche sur ce problème si controversé, non point pour faire une étude théologique, mais pour déceler l'action du Réformateur et de ses idées dans trois circonstances où le gouvernement de Genève régla le taux de l'intérêt (1543, 1544, 1557). Seule la dernière décision ne porte pas la marque de l'influence calvinienne.

William Monter, lui, étudie l'établissement d'une banque de prêt utilisant l'argent que l'Etat de Genève avait emprunté à Bâle pour une guerre et que, ne l'ayant pas utilisé, il voulait faire fructifier plutôt que de le rendre (*Le change public à Genève, 1568—1581*). Cette féconde institution aurait pu rendre de grands services si, comme le montre l'auteur, l'administration avait été meilleure, moins entachée de favoritisme et soumise à une plus efficace surveillance des autorités.

Henri Meylan (*En dépit des édits royaux*), restant dans les problèmes financiers, s'attarde à trois cas de réfugiés huguenots dont les tractations peu licites laissèrent des traces dans la correspondance des Réformateurs.

Si l'on passe au XVII^e siècle, il faut mentionner l'intéressant texte de Barthélémy Joly publié par Fernand Braudel: *Genève en 1603* et l'étude descriptive et statistique que Nicole Diedey consacre à *la perception des tailles dans l'ancienne République de Genève, d'après le rôle des tailles générales, 1610—1731*. Il convient de s'arrêter un instant à la biographie de François Fatio que donne Anne-Marie Piuz dans *Entrepreneur et développement économique à Genève au XVII^e siècle*. Se fondant sur la définition schumpetérienne de l'«entrepreneur», l'auteur décrit l'action de ce négociant révolutionnaire qui jette le trouble parmi ses concurrents conservateurs de Genève et attise les colères contre lui. Même si les documents sont pauvres, A.-M. Piuz a su tracer un portrait intéressant de cet homme d'affaires moderniste qui annonce déjà l'époque contemporaine en recherchant par exemple les bas prix pour accroître ses bénéfices.

Avec le XVIII^e siècle, l'activité internationale des financiers genevois prend une grande extension; c'est ce que montrent Pierre Léon (*Le Dauphiné et la Suisse au XVIII^e siècle. Un problème de relations économiques [1685—1785]*) et Louis Dermigny (*Négociants bâlois et genevois à Nantes et Lorient au XVIII^e siècle*). Grâce au premier, on aperçoit les nombreux échanges entre deux régions dynamiques. Echanges que facilite le refuge, mais qu'entravent le protectionnisme royal et le mauvais caractère des clients genevois. Le second auteur fait prendre conscience de l'importance considérable de quelques maisons genevoises dans le commerce des Indes.

Quant à Jean-Daniel Candaux, il rappelle opportunément que Genève a aussi une campagne et que le XVIII^e siècle est porté vers les problèmes

de l'économie rurale. Son article, *François-Gratien Micheli du Crest et l'agriculture genevoise de son temps: documents et notes pour servir à l'histoire des idées physiocratiques hors de France*, est surtout intéressant par la publication d'une lettre de Micheli du Crest.

Avec les XIX^e et XX^e siècles, on entre évidemment dans les problèmes posés par le prolétariat ouvrier. C'est d'abord Charles Rihs (*Jean-Jacques Rousseau et les origines de l'éthique socialiste en France au XIX^e siècle*) qui rappelle l'influence de Rousseau sur les socialistes modernes, lui qui rend la collectivité responsable de la situation de l'individu et qui affirme que l'homme trouve sa dignité dans une société libre et par une attitude révolutionnaire non violente. C'est ces idées que les premiers socialistes français ont voulu faire pénétrer dans la société.

Ce n'est en revanche pas celles que les adversaires genevois de la Première Internationale ont cru découvrir dans ce mouvement: Marc Vuilleumier dans ses *quelques documents concernant l'attitude des milieux conservateurs genevois à l'égard de la première Internationale*, nous décrit en particulier les réactions des membres (évidemment bien pensant) de la Société d'utilité publique. Ce sont les plus intéressantes parmi celles qu'indique l'auteur, parce qu'elles sont les plus positives: au lieu de se cantonner à une stérile opposition, la Société essaie de se pencher sur les problèmes ouvriers, de rechercher des remèdes meilleurs que ceux de l'Internationale, et de diffuser les saines doctrines (c'est à dire le libéralisme économique) dans les masses. Cela ne dépasse du reste guère le stade des bonnes intentions, mais témoigne d'une ouverture d'esprit qui ne doit pas être étrangère au fait que Genève posséda les premiers tribunaux de prud'hommes en Suisse, en 1883. Alexandre Berenstein qui étudie cette innovation (*La création des conseils de prud'hommes à Genève*), rappelle en outre opportunément que la loi qui les institua comporta aussi, pour la première fois, l'essai d'associer ces conseils à la solution des conflits collectifs du travail. Il fallut attendre cependant quelques années pour que des lois mieux adaptées aux besoins systématisent l'intervention de l'Etat dans ces problèmes. C'est ce que rapporte Maurice Battelli qui étudie dans *les lois genevoises de 1900 et 1904 sur les tarifs d'usage et les conflits collectifs de travail*, la genèse, la préparation et la discussion de cette législation.

Tel est l'essentiel de ce copieux ouvrage. Certes, on aurait de la peine à y trouver des fils conducteurs, ces différentes études se limitant à des chapitres très restreints de l'histoire genevoise. Pour trouver le lien entre elles, il faut avoir recours à l'importante histoire économique de Genève que le professeur Babel a déjà menée jusqu'au XVI^e siècle.

Pour terminer, mentionnons simplement quelques contributions particulièrement importantes ou intéressantes: dans la partie historique, celles, toujours riches de substance, de Roland Ruffieux (*le parlementarisme autrichien entre 1861 et 1914*) ou d'Erich Gruner (*Koalitionsrecht und gewerkschaftliches Wachstum im schweizerischen Hochkapitalismus*), ou encore celles

de Colin Martin (*Isaac Galot, balancier lyonnais, réfugié à Zurich*) ou d'Alfred Sauvy (*L'inflation en France jusqu'à la dévaluation de 1928*). Dans la partie systématique, on peut relever en particulier l'article où Jacques Freymond (*L'historien et les crises politiques*) invite par divers exemples les historiens à avoir une vision assez vaste des crises au lieu de se cantonner à une seule face de celles-ci comme certains politologues... Les contributions de Wilhelm Röpke (*Le Zollverein et le Marché commun européen*) et de Angelos Angelopoulos (*Les objectifs économiques et sociaux de l'Etat contemporain*) mériteraient également plus qu'une simple mention.

Lausanne

André Lasserre

Studien zum St.-Galler Klosterplan. Hg. von JOHANNES DUFT. Fehrsche Buchhandlung, St. Gallen 1962. 302 S., Tafeln u. Abb. (Mitteilungen zur vaterländischen Geschichte hg. vom Historischen Verein des Kantons St. Gallen, XLII.)

Unter den vielen kostbaren Handschriften der Stiftsbibliothek ragt durch sein ehrwürdiges Alter, seine ungewöhnliche Bedeutung und seine Einzigartigkeit als Dokument der Karolingerzeit der berühmte Klosterplan hervor, auf den, wie es scheint, als erster Heinrich Canisius 1604 hingewiesen hat, wenn er davon schreibt, daß in der «bibliotheca S. Galli tabula quaedam seu (ut vocant) mappa sane perquam vetusta et ampla ex pergamenno ad Gozpertum abbatem, in qua etiam totum monasterium secundum omnes etiam abiectissimas officinas descriptum est», vorhanden sei. Das Interesse an dem seltenen Stück sollte nicht mehr erlöschen, seit Jean Mabillon, der 1683 auf seinem *Iter Helveticum* auch St. Gallen besuchte, die für ihn angefertigte Kopie 1704 im 2. Band seiner «*Annales Ordinis S. Benedicti*» veröffentlicht hatte. Das 19. und 20. Jahrhundert haben sich mit dem Denkmal, besonders als der Zürcher Altertumsforscher Ferdinand Keller 1844 eine für damals recht ordentliche lithographierte Nachzeichnung herausbrachte, immer wieder auseinandergesetzt, bot es doch Anlaß zu vielen, oft sich widersprechenden Interpretationen und bietet auch heute noch der Rätsel genug, trotzdem in den letzten 15 Jahren die kritische Untersuchung des Planes außerordentlich intensiv betrieben worden ist. Man kann sagen, dank den Bemühungen eines Hans Beßler (1895—1959), der es zuwege brachte, daß 1952 eine originalgroße und nahezu getreue Faksimilé-Edition des Planes, ein technisches Wunderwerk höchster Akribie, zustande kam, die nun endlich auch Fernerstehenden, das heißt ohne Autopsie des Planes, die Möglichkeit zu näherer Beschäftigung bot. Bald danach kam als 92. Neujahrsblatt des Historischen Vereins, der auch die Reproduktion zu seinen Verdiensten zählen darf, eine gehaltvolle Monographie Hans Reinhardts heraus, die vieles erklärte, manche Fragen offen ließ, wertvolle Anregungen gab und eine weitere fruchtbare Erforschung anbahnte. 1957 kam es zu einer internationalen Arbeitstagung in St. Gallen, wo verschiedene Vertreter, solche der Paläographie, Kunstgeschichte, Reliquienforschung usw., sich